

Les Grottes de Sainte-Reine

Dans les articles qui paraîtront sous ce titre, je me contenterai de donner une description pittoresque des grottes de Ste-Reine, sans donner d'indications archéologiques et scientifiques qui seront mieux à leur place dans une monographie actuellement en préparation.

Les Grottes de Ste-Reine s'ouvrent sur la rive droite de la Moselle, en face du village de Pierre-la-Treiche, à quelques centaines de mètres de la station du chemin de fer, en allant vers l'Est. La voie ferrée de Toul à Pont-St-Vincent passe à quelques mètres des entrées (1). Un chemin y conduit et se continue vers Villey-le-Sec.

Je conseille au touriste qui voudrait s'engager dans les galeries ténébreuses, de se vêtir d'abord en conséquence, c'est-à-dire de mettre une combinaison de toile ou bien de vieux vêtements ; des chaussures très solides sont également nécessaires. Car on doit bien se représenter ce qu'est une pareille visite. Il faut ramper sur une bonne moitié du parcours total, et souvent à même l'argile humide des cavernes, d'un contact désagréable. Certains endroits n'ont pas plus de 50 centimètres de hauteur, avec à peu près autant de large, c'est dire le travail d'assouplissement qu'est une semblable reptation. Le visiteur devra aussi se munir de plusieurs sources d'éclairage, d'abord d'une lampe à son choix, soit électrique (à pile), soit à acétylène (cette sorte de lampe donne une grande clarté, mais dégage une mauvaise odeur) et ensuite je lui conseille fortement d'avoir sur lui deux bougies et au moins une boîte d'allumettes, car un accident peut survenir à la lampe ; — l'on s'imagine l'horreur de se trouver sans lumière et, surtout si l'on ne connaît pas les grottes, il n'est que peu de chances de s'en tirer.

Je dois aussi prévenir les personnes craintives du grand nombre d'énormes araignées, au corps gros et velus, aux pattes épaisses, qui se meuvent lentement sur les parois et que l'on trouve quelquefois au dessus de sa tête ou devant son nez, dans les passes étroites. Souvent aussi des chauve-souris passent de leur vol maladroit et, éblouies par la lumière, se heurtent à la voûte ; il en existe de différentes variétés ; on peut les examiner dans tout leur charme lorsqu'elles dorment, suspendues par les pieds, la tête en bas !

Mais en revanche, si l'on a supporté courageusement ces tourments, on est bien récompensé de ses peines par la contemplation de grandes salles, de toutes formes, avec, quelquefois, des stalagmites et des stalactites !

Il vaut mieux pénétrer d'abord dans les grottes, par l'entrée, que j'ai appelé *Grand Vestibule*, qui conduit directement à la *Salle du Chapeau de Napoléon*, par la *Galerie de l'Ouest*. Cette entrée se trouve à quelques mètres et un peu au-dessus du chemin, cachée par des arbustes, à environ 50 mètres du Labyrinthe, reconnaissable par le nombre de ses galeries entre-croisées. Le *Portique*, simple grotte, sans galerie, est tout à côté, à l'est de ce Labyrinthe.

Le visiteur commencera donc son exploration par l'entrée dont j'ai parlé et il ressortira par le Labyrinthe.

Ainsi il pourra tout voir, ou à peu près, en un temps relativement court.

(1) Je me permets de signaler aux visiteurs, le bruit que produit le passage d'un train et qu'on pourrait attribuer à un éboulement, lorsqu'on se trouve dans les galeries souterraines. Dans le même ordre d'idées, il faut faire remarquer que, lorsqu'on est étendu dans une galerie et que l'on rampe, si l'on s'arrête et que le silence est complet on entend battre son cœur très fortement et on ne se rend quelquefois pas compte de la cause de ce bruit insolite. Cela paraît invraisemblable, mais c'est cependant un fait d'expérience.

(A suivre)

Christian CHAMBOSSE.